

Maximin, Marthe, Alma et les autres

Tenant de reconstituer par l'image la vie de Saint-Antonin au cours des 100 années qui viennent de s'écouler, j'ai été amené à détenir, momentanément, prêtées par les uns ou les autres, des cartes postales du début de ce siècle. Le photographe amateur que je suis s'est intéressé tout d'abord au recto mais j'ai constaté que le verso n'était pas moins passionnant : il m'a permis de découvrir une partie très fragmentaire, certes, mais combien émouvante, de la vie de notre commune et de quelques uns de ses habitants entre 1914 et 1919.

Il était donc une fois... Maximin R. et Marthe, sa cadette, nés tous deux, à Parisot, à la fin du dernier siècle, de Germain, Joseph R. cultivateur et de Julie G. son épouse. Quand quittèrent-ils Parisot pour s'installer à Vézy ? Je l'ignore mais c'était pour Maximin un bien modeste voyage en comparaison de celui qu'il entreprendrait plus tard. En 1912, il a 20 ans, l'âge du service militaire, l'occasion de « voir du pays » comme on disait. Pour en voir, Maximin va en voir, du pays : il est affecté comme infirmier, lui le cultivateur, à la 20^e section

de l'hôpital militaire de Guercif. Guercif, où est-ce ? Dans le Maroc oriental, là où la ligne de chemin de fer Casablanca Oran franchit l'oued Moulouya... à 1.200 km à vol d'oiseau de Vézy. C'est là que la guerre va le surprendre et d'où il ne reviendra qu'en 1919 ! 7 ans après. Sa nostalgie du pays est donc compréhensible : il conserve précieusement les cartes postales qu'on lui adresse, les regarde, les lit, les relit lorsque le cafard le prend, puis les rapporte quand il rentre en France. Ainsi une partie de la correspondance qu'il reçut nous est-elle parvenue.

L'essentiel de cette correspondance est écrit par Marthe : est-ce à dire que les parents étaient illettrés ? Cela est presque certain ou tout au moins leur instruction fort rudimentaire pour les empêcher d'écrire à leur fils. Ce devait être monnaie courante dans les campagnes à cette époque. Jamais Marthe ne parle d'eux si ce n'est dans une carte du 1^{er} Juillet 1915 où elle écrit « ma mère » et « mon père » et non « notre ». Y a-t-il eu rupture entre les parents et Maximin ? Est-ce une maladresse d'expression de Marthe dont les fautes d'orthographe, les lapsus, les incorrections, prouvent un degré d'instruction très médiocre ? Le mystère demeure.

A Maximin, loin du pays, Marthe raconte au moyen de cartes postales, et non de lettres qui ont le défaut de n'évoquer aucun paysage familial, ce qui constitue une part importante de son univers : la vie des champs. Par exemple, le 7 octobre 1915, dans son français très approximatif, transcrit ici fidèlement : « **ses jours ci nous avons vendanger et fini de rentré le maïs nous sommes en trin de faire l'avoine les récoltes sont assez belle mais elles sont un peu chaire le vendange 12 franc le 50 kg, le maïs 22f le sac Aricot 75f** ». En hiver les travaux agricoles n'exigent pas sa présence ; aussi, Marthe, comme beaucoup d'autres jeunes filles de Servanac, de Vezy, des Alligières, trouve un emploi temporaire à Septfonds pour la confection des chapeaux, à la fabrique et elle loge chez un Monsieur Astoul : « **je te dirais que que la semaine je commencerais à mon travail abituel de chaque hiver il parais y avoir assez de travail malgré la guerre** », écrit-elle à son frère dans la même lettre. La belle saison revenue, elle rentre à Vézy où le travail de la terre reprend et elle écrit à Maximin : « **Demain je vais chez mon amie Louise pour le dépiquage tu vois que notre tour na pas été des premiers. M. St Martin a plus dunes reprise a bien tenté de leur faire changer le tour mais inutile ce nest plus le caractaire de M. Bro il ne chenge pas leurs idées si vite que sa et meme se n'est pas facile** ». Comme on le voit, l'entente entre voisins n'existe pas toujours et Marthe ne se prive pas de critiquer. Elle s'en donne à cœur joie lorsqu'elle informe Maximin, dans sa carte du 8 Mai 1918, du prochain mariage de B... avec Emilia G. : « **enfin tout de même sur ces 37 ans ans il se décide a se marié c'est bien temps avec sa il épouse**

une demoiselle jeune .» Pensez donc, il y avait quinze ans de différence entre les deux conjoints ! Ces commérages de village peuvent s'expliquer par cette phrase du 16 octobre 1915 : **« a Servanac il n'y a rien de nouveau le pays est très calme et les amusements sont rares »**. Pour tromper son ennui, Marthe attend donc avec impatience le mois de mai et de Septembre. Avec son amie Alma dont nous aurons l'occasion de reparler, elle se rend à Notre-Dame de Livron, en pèlerinage. C'est une distraction, l'occasion de retrouver des connaissances et celle de manifester une foi sincère et naïve. Le 28 Mai 1916, Alma écrit à Maximin : **« nous avons passer dimanche dernier une agréable journée à N-D de Livron, nous avons eu un soleil superbe, il y avait beaucoup de monde, nous avons eu M. Mérolles, il nous a fait une belle allocution et nous avons chantés de beaux cantiques Aussi je pense que N-D de Livron exaucera nos vœux et nous donnera cette paix si désiré que nous attendons depuis fort longtemps.»** Malgré les prières à Notre-Dame, il faudra attendre de longs mois encore cette paix !

En effet la guerre fait rage. Malgré tout privilégié, puisqu'éloigné des hostilités, Maximin veut savoir ce que l'on pense d'un conflit auquel il risque d'être mêlé si son unité est transférée en métropole. Alma lui écrit : **« Vous me dites que je vous raconte ce que les gens pense de la guerre ? Mon pauvre ami je vous direz qu'on ne dis pas grand chose, on ne peut rien dire car on ne sait pas quand est-ce elle finira. Mais il ne faut pas se décourager tout de même, il faut espérer que le succé final arrivera bientôt. »** Comme on le voit, patriotisme de bon aloi, encouragements faciles, mais, au fond, détachement de civils qui ne sont pas directement confrontés avec le problème. Il n'en va pas de même pour ceux qui sont au front : ainsi, cet Antoine qui écrit le 12 Octobre 1917, au moment des désenchantements et des mutineries : **« Le beau pays, va falloir le laisser avec un vif regret ne va pas en permission Au départ je vais arriver fou. »** Donc, par les cartes de sa sœur Maximin apprend ce qu'il advient de ses camarades. Elle lui écrit, le 3 Avril 1917 : **« Nous avons aussi quatre blessés a cette dernière bataille M. Bras Elie Benjamin Clavel Abdom Rossignol et Alliès de Tarrau don deux blessés grièvement. »** Peut-être lui cache-t-elle les morts ! Le 24 Mars 1918, elle écrit : **« hier j'étais a Caussade mais y avait rien de bien interessens j'ais eu l'occasion de voir Achile mais jais eu vraiment mal au cœur en le voyans ainsi il ne pose pas le pied par terre et marche avec deux béquilles mais malgré sa il se porte tré bien il est venu nous serré la main de si top qui nous appercu il a été bien gentil. »** La guerre a ainsi ses victimes, elle a aussi ceux qui essaient d'y échapper par des moyens... **« Fernand D. arrive demain en permission de 4 jours et puis il vas partir au front on fait bien des démarche pour le tenir a arriere mais je crois que seseron des démarche vaine puisque toujours il reste au quinzième »,** écrit Marthe à Maximin. La

propagande crée le mythe du héros, du militaire tout auréolé du prestige de l'uniforme et de ses galons : « **jais aussi un bonjour a te donner de Gabriel C. que j'ai rencontré un de ses jours au café qui ma de mande de tes nouvelles avec ses galons d'adjudant je naurais pas cru qu'il veulle me reconnaitre.** » Pensez-donc, quelle fierté, pour cette modeste paysanne de 23 ans d'être saluée, en public, par un glorieux adjudant !

Ainsi qu'on le voit, malgré l'éloignement, Marthe, par sa correspondance, n'a pas oublié Maximin. Elle lui manifeste un amour très fort, exclusif comme la suite le prouvera, amour qui n'a pas de réciprocité au même degré. Qu'est-ce qui peut faire plaisir à un militaire si loin de chez lui ? « **a l'instant que ma carte je t'espere un petit colis qui jespere te fera plaisir tu en aura pour aller passer une soirer sur le bord de la rivière avec tes camarades** ». Une autre fois : « **je vals joindre a ma carte un mandat de dix franc** » — sans doute somme importante et gros effort pour ses modestes ressources — « **mais tu nous dira si oui ou non tu la recu car en core on ignore si tu la recu** » — un précédent envoi sans doute —. A ces témoignages d'affection de celle qui signe « **ta petite sœurette qui t'aime toujours très bien** » ou « **qui pense a toi sans cesse** », Maximin répond par de l'ingratitude ; Marthe, agacée, lui écrit le 24 Mars 1918 : « **Encore une foi je suis obliger d'écrire sans avoir eu de tes nouvelles je ne sais pas vraiment qu'esques tu fais tu doi être bien occuper pour ne pas trouver un petit momen pour nous écrire jespere tout de meme que quelques lettre de toi ne se feras attendre car on s'ennui je tassure.** » Maximin, lorsqu'il écrit, doit être très laconique. Le 5 Mars 1919, Marthe écrit : « **ces jours-ci j'ai recu ta carte de joyeuse paques ; j'étais enchanté de voir arriver de tes nouvelles croyans avoir de long détails au sujet de ton retour en France et grande a été ma surprise à la vue de ces deux simples mots. Tout dernièrement tu nous disait que tu parti-rais de Guercif a la fin du moi et depuis pas un mot : veus tu nous faire une surprise comme la derniere foi ou comment pense tu faire moi qui serait si joyeuse si jetais averti de venir te rejoindre a la gare et non d'arriver a l'improviste.** »

Si Maximin n'écrit pas, à cette époque-là, c'est que son esprit est préoccupé par un problème sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Et lorsqu'il écrivait, à qui donc écrivait-il ? Ce qui, sans doute agaçait Marthe. Bien que je n'ai trouvé aucune preuve, il écrivait vraisemblablement, à Maria Alma D. née le 19 Août 1893 et qui habitait Montpalach. Il a pour elle des attentions touchantes : le 28 Mai 1916, Alma ajoute un post-scriptum à l'une des cartes de Marthe : « **merci ! de votre belle fleur** ». Ce vouvoiement respectueux, rencontré dans plusieurs cartes, prouve qu'ils se connaissaient peu avant le départ de Maximin, que celui-ci, éloigné, l'a idéalisée et en est tombé amoureux, d'un amour épistolaire. Alma, peut-être plus par compassion que par réel amour, a joué le jeu ; le « **Monsieur quoique je sois un peu tardive pour répondre à**

« votre gentille carte que j'ai reçu avec grande satisfaction, je tiens tout de même à vous remercier de l'attention que vous avez envers moi. Vous me dites sur votre carte que vous éprouvez un grand bonheur chaque fois que vous recevez des amitiés qui viennent de France. Ceci je ne suis pas à en douter car je comprend fort bien qu'étant éloigné comme vous êtes, vous vous oublie pas et qui vous envoie de bons baisers », mais pays » du 16 Octobre 1915, devient « mon cher ami » dans la carte du 23 Juillet 1916 qui se termine par « votre amie qui ne vous oublie pas et qui vous envoie de bons baaisers », mais qui ne contient aucun engagement, aucune marque particulière d'affection. Néanmoins, Marthe connaît la correspondance d'Alma avec son frère ; elles envoient, conjointement, de Livron. de St- Antonin, de Caylus, à des époques variables, des cartes à Maximin. Elles se lient. Mais Alma, sans doute, se lasse ; son amour, si amour il y a, pour se fortifier, exige une présence et elle est capable de muflerie ; ainsi ce 13 Août 1916 : « je suis toujours enchantée de recevoir de vos nouvelles. Aujourd'hui que c'est dimanche je vais répondre à votre carte du 1^{er} qui m'a fait grand plaisir. Vous m'excuserez si je ne vous en dit pas bien long car maintenant je suis pressée. Je termine cher ami et veuillez agréer mes meilleures amitiés. »

C'est la dernière carte d'Alma adressée à Maximin que j'ai retrouvée. Que s'est-il passé ensuite ? On en est réduit aux suppositions. Marthe a dû écrire à son frère au sujet d'Alma ; celui-ci, toujours amoureux, et soupçonnant une quelconque jalousie de la part de sa sœur, a dû lui répondre sèchement ; aussi, le 3 Octobre 1918, Marthe écrit à son « bien aimé Maximin » une carte dans laquelle l'émotion perturbe plus que d'habitude l'orthographe et la syntaxe : « je fais réponse a cette carte qui mais fray rien que en y pensen de tavoir causer une si grande peine ; je men veu franchemen de metre opposer à vous relation qui on l'air d'etre si intimes ou donc je ne croyais pas. Alma na rien a dire, croille, rien ne cest passer en elle, ni maladi, ni autre chause ; cest une jeune fille sérieuse, tu peu le croire ; elle na, comme je te le disais qu'un peu vieilli et qu'elle commençait apporté bien son gage — (son âge) — comme toute d'ailleur mais enfin cest été elle a changer un peu ; elle a eu quelque peu la nevralgie et sa la faite de venir un tout petit peu palote. Alors je ne disais ou je craignais qua ton arriver tu la trouve changer ou quelle ne te plaise pas et que vous vous fachier voila tout ; alors que ca ne serait pas été car tu sais que les gens commencent a bavarder — (souligné par Marthe) — Il ny a rien de plus, tu peu le croire et ci j'avais sue que les choses soit si grave je naurais rien dis car tu ne te comprometras pas plus qu'elle, tu dois tenir bonne mine. Tu me diras si tu na rien recu d'elle aujourd'hui ; elle nous a di qu'elle voulais faire quelque chose qu'elle na pas voulu nous dire. Je termine mon chéri ne te fais pas de bille et continu tes relations comme apparavan. » — La ponctuation a été, ici, rétablie —.

Qu'a fait Alma ? Sans doute a-t-elle écrit à Maximin. Pour lui dire quoi ? La carte ne nous est pas parvenue. S'est-elle égarée ? Maximin l'a-t-il détruite de dépit ? C'est probable et on peut supposer qu'Alma informait Maximin que tout était fini entre eux...

La paix revenue, Maximin, à qui le 5 Janvier 1919, Fernand D. souhaite une « prochaine libération pour revenir dans (son) pays », ne rentrera pas avant le printemps. Tous ceux que la guerre a épargnés ont une furieuse envie de vivre et une frénésie de mariages saisit cette jeunesse comme si elle voulait rattraper le temps perdu. C'est d'abord l'ami Fernand D. qui épouse le 29 Juillet 1919, Marie-Thérèse A. Puis l'amie de Marthe, Louise qui se marie avec un forgeron, Emile C., le 28 Novembre 1919. Alma aussi se marie le 13 Janvier 1920 avec... un cultivateur de Caylus, François Emile F. Marthe, quant à elle, épousera, le 25 Octobre 1920, Fernand M. de Montalzat. Et Maximin ? Eh bien, il restera célibataire, peut-être par fidélité à son amour...

De Maximin, Marthe, Alma et les autres, à ma connaissance, seule Alma, octogénaire, vit toujours. Je n'ai connu, personnellement, aucun des protagonistes de cette histoire mais leur correspondance m'a attendri, amusé, ému, et, à travers elle, j'ai voulu les faire revivre. Je leur demande humblement pardon d'avoir osé violer leurs secrets... mais je l'ai fait avec infiniment de respect et de tendresse, celle qu'aurait un petit-fils pour ses grands-parents.

Jean DELZARS

3 Janvier 1979

